

Cahier De La Recherche Africaine

REVUE PLURIDISCIPLINAIRE : LETTRES, ARTS ET SCIENCES
HUMAINES

Année 2 - N°3 - Jan-2024

BP: 17004, Université Omar Bongo
Libreville (Gabon)
cra.uob@gmail.com
www.revue-cra.com

ISSN : 2958-5805 (E)
2958-5813 (P)



Tel : (+241) 077853540 / 066600380 /
(+33) 0647489781
gnkeditons.gab@gmail.com



Cahier De La Recherche Africaine

N° 3
Jan- 2024



ISSN : 2958-5805 (E)
2958-5813 (P)



N° 3 / Jan - 2024

Cahier De La Recherche Africaine

Revue pluridisciplinaire : Lettres, Arts et Sciences Humaines



Nouveaux regards sur les dynamiques africaines

Revue indexée : Scientific Journal Impact Factor (SJIF)



CAHIER DE LA RECHERCHE AFRICAINE

**Revue Pluridisciplinaire
Lettres, Arts et Sciences Humaines**

Université Omar Bongo

Année 2 / Numéro 3 / Janvier 2024

ISSN : 2958-5805 (E)

2958-5813 (P)

NOUVEAUX REGARDS SUR LES DYNAMIQUES AFRICAINES



TOGETHER WE REACH THE GOAL

Revue indexée

Scientific Journal Impact Factor (SJIF)

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23299>

Impact Factor : 3.083



MENTION LEGALE

La rédaction du *CRA* rappelle que les opinions exprimées dans les articles ou reproduites dans les analyses n'engagent que leurs auteur(e)s.

© Editions GNK Gabon 2024
Tel. (+241) 066600380/077853540 Libreville
gnkeditons.gab@gmail.com
ISSN : 2958-5805
Tous droits réservés pour tous les pays.
Toute modification interdite



Fortis Fortuna Adiuvat



Revue pluridisciplinaire : Lettres, Arts et Sciences Humaines

ISSN : 2958-5805

Contacts :

cra.uob@gmail.com

www.revue-cra.com

Bp. 17004, Université Omar Bongo, Libreville - Gabon

DIRECTEUR DE PUBLICATION

NDOMBI-SOW Gaël, Maître de Conférences, Université Omar Bongo

REDACTEUR EN CHEF

MAGNIMA-KAKASSA Arsène, Maître de Conférences, Université Omar Bongo

SECRETARIAT

BISSIELO Gaël Samson, Université Omar Bongo

BIVEGHE BI NDONG Wilfried, Institut de Recherche en Sciences Humaines

DISSY DISSY Yves Romuald, Université Omar Bongo

KOUMBA ALIHONOU Gwladys, Ecole Normale Supérieure de Libreville

MASSALA MBINDZOUKOU Marius, Université Omar Bongo

MILEBOU NDJAVE Kelly Marlène, Université Omar Bongo

MOUNZIEGOU-MOMBO Narcice Wolfgan, Université Omar Bongo

MOUTANGO Fabrice Anicet, Université Omar Bongo

MOUVONDO Epiphane, Université Omar Bongo

NDOMBI BOUNDZANGA Bertrand Dimitri, Université Omar Bongo

NDONG BEKA II Poliny, Université Omar Bongo

COMITE SCIENTIFIQUE

- **DIENE Babou**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Gaston Berger - Sénégal
- **FOTSING MANGOUA Robert**, Professeur Titulaire (Littérature), Université de Dschang - Cameroun
- **IDIATA Franck Daniel**, Professeur Titulaire (Linguistique), Université Omar Bongo - Gabon
- **LAMAH Daniel**, Professeur Titulaire (Géographie), Université de Kindia - Guinée
- **MADEBE Georice Berthin**, Directeur de Recherche (Sémiotique), Institut de Recherches en Sciences Humaines (IRSH) de Libreville - Gabon
- **MAMADOU DINDE Diallo**, Professeur Titulaire (Histoire), Université de Kankan - Guinée
- **MBONDOBARI Sylvère**, Professeur des Universités (Littérature), Université Bordeaux Montaigne - France
- **MENGUE M'OYE Alexis**, Professeur Titulaire (Histoire), Université Omar Bongo - Gabon
- **MONGUI Pierre-Claver**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Omar Bongo - Gabon



- **N'GORAN David**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Félix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire
- **NDOMBET André-Wilson**, Professeur Titulaire, (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **NZINZI Pierre**, Professeur Titulaire (Philosophie), Université Omar Bongo – Gabon
- **RENOMBO Steeve**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **TONDA Joseph**, Professeur Titulaire (Sociologie/Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **AKOMO ZOGHE S. Cyriaque**, Maître de Conférences (Civilisations hispano-africaines), Ecole Normale Supérieure de Libreville – Gabon
- **BIKOMA Florence**, Maître de Conférences (Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **KONAN Richmond Alain**, Maître de Conférences (Littérature), Université Félix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire
- **MAGNIMA-KAKASSA Arsène**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **MAKITA-IKOUAYA Euloge**, Maître de Conférences (Géographie), Université Omar Bongo – Gabon
- **MAPANGOU Dacharly**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **MBOYI BONGO Serge**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **MEBIAME ZOMO Maixant**, Maître de Conférences (Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **MOMBO Charles Edgar**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **MOUSSOUNDA IBOUANGA Firmin**, Maître de Conférences (Linguistique), Université Omar Bongo – Gabon
- **MVE EBANG Bruno**, Université Omar Bongo, Maître de Conférences (Science Politique), Université Omar Bongo – Gabon
- **NDOMBI-SOW Gaël**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **NZENGUET IGUEMBA Gilchrist Anicet**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **OBIANG NNANG Noël Christian-Bernard**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **OVONO EBE Mathurin**, Maître de Conférences (Littérature espagnole), Université Omar Bongo – Gabon
- **PAMBO PAMBO N'DIAYE Anges Gaël**, Maître de Conférences (Littérature anglaise), Université Omar Bongo – Gabon
- **SANDOUONO FAYA Moïse**, Maître de Conférences (Histoire), Université de Kindia – Guinée
- **SOUMAHO MAVIOGA Orphée Martial**, Maître de Conférences (Sociologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **TABA ODOUNGA Didier**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon



SOMMAIRE

Editorial	11
HISTOIRES ET SOCIETES A L'EPREUVE DE LA FICTION	13
MEBALE M'OBIANG Alan Brel (Université Omar Bongo) <i>L'écriture de l'Histoire dans <i>L'odyssée de Mongou</i> de Pierre Samy</i>	15
DIOUF Ibrahima (Université Cheikh Anta Diop de Dakar) <i>L'aventure ambiguë</i> de Cheikh Hamidou Kane : entre quête identitaire et désir d'histoire.....	37
ABDEL NSANGOU Fadil (Université de Dschang) Rituels liminaires du mariage dans <i>Les impatientes</i> de Djaïli Amadou Amal, <i>Loin des mosquées</i> d'Armel Job et <i>Une femme pour mon fils</i> d'Ali Ghalem.....	55
NDONG NDONG Yannick Martial (Université Omar Bongo) « Récit spéculaire » et témoignages en spirales à la lumière de <i>Le lys et le flamboyant</i> de Henri Lopes.....	73
BICHARA Taoussi Taoukamla (Université de N'Djaména) Espace et temps de la mort dans l'œuvre d'Ahmadou Kourouma.....	93
IDOMBA MBOUKOUABO Claire Versuela (Université Omar Bongo) L'impairité factorielle du discours critique dans le roman féminin : cas <i>D'écart-ville</i> de Parfaite Ollame.....	113
OBAME ENDAMNE Wilfridh (Université Omar Bongo) Pour une lecture des occurrences de la nuit dans les films joués par Philippe Mory.....	131
JADDAD Njoud (Université Chouaib Doukkali, El Jadida) Le cinéma au Maroc : étude phénotype.....	145
DIOUÉ Wohnouan Marie-Josée (Université Félix Houphouët-Boigny) « La rue paille » dans <i>Cahier d'un retour au pays natal</i> d'Aimé Césaire : de la production du signe) la production du texte.....	171



COSKER Christophe (Université De Bretagne Occidentale/Université de La Réunion) Enquête littéraire et intertextuel sur Nassur Attoumani. Pour une conception de l'écrivain francophone comme médiateur interculturel.....	185
AMAN Geoffroy Junior Aka N'goran (Institut National Polytechnique Félix Houphouët-Boigny) L'idéologie de la violence raciale dans <i>Our Nig</i> de Harriet E. Wilson.....	199
AHO Kouakou Bernard (Université Alassane Ouattara) De l'humanisme au transhumanisme : le renouement de l'homme dans la vision poétique.....	217
ONDO MENDAME Dolly (Université Omar Bongo) L'épidictique : entre préservation de l'Etat et génie français. Discours de Bordeaux du général de Gaulle.....	235
YAO Attougbré Dieudonné (Université Alassane Ouattara) La didascalie : un paradigme de renouvellement de l'écriture théâtrale.....	257
NAOUAR Mohamed (Université de Tunis) Pascal Quignard et le paradoxe de la musique.....	275
SCIENCES HUMAINES ET SOCIALE : POUR UNE ACTUALISATION DES SAVOIRS ENDOGENES ET AFROCENTRES.....	295
M'VE Gaëlle (Université Omar Bongo) Migrations subsahariennes vers l'Europe : l'esclavage des temps modernes.....	297
OWOULA BOSSOU Yvan Comlan (Université Omar Bongo) L'OUA/UA à l'épreuve de la notion des changements anticonstitutionnels : l'africanisation de la paix en question (XX ^e - Début du XXI ^e siècle).....	321
MEHYONG Stéphane William (Institut de Recherche en Sciences Humaines) L'abandon du projet de centrale électrique pilote à énergie thermique des mers d'Abidjan en Côte d'Ivoire 1941-1958.....	339



MANGA Anne Marie Blanche (Université de Yaoundé I) TSALA TSALA Jacques-Philippe (Université de Yaoundé I) Ségrégation sexuée et développement de l'identité de genre chez des filles de 8 à 12 ans scolarisées à l'école primaire au Cameroun.....	361
Al-CHIKH Insaf (Université de Genève) ALLADATIN Judicaël (Institut universitaire des cadres et Consortium SFR-D) ROCHE Lionel (Université du Québec à Montréal) Conception d'une démarche méthodologique pour l'analyse de l'activité de gestion d'établissement scolaire au Maroc pour les fins de développement de formation adaptée : l'usage des traces vidéo d'activité.....	381
DIALLO Thierno Amadou Tidiane (Université Julius Nyerere de Kankan) TOURÉ Tiranké (Université Général Lansana Conté de Sonfonia) KAMANO Sékou (Université Julius Nyerere de Kankan) L'impact de la pandémie de COVID-19 sur l'adoption des technologies numériques par les entreprises en Guinée.....	401
BISSIELO Gaël Samson (Université Omar Bongo) MAGANGA Christian (Université Omar Bongo) Mariages exolingues et perte des langues locales gabonaises : approche sociolinguistique.....	419
N'GUESSAN Settié Louis Martial Junior (Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan) Le conditionnel comme marqueur d'évidentialité ou d'incertitude journalistique : le cas de la presse écrite ivoirienne.....	431
NTSIMI OWONA Laurentine (Université de Yaoundé I) Les non-dits dans les proverbes eton.....	447
GNING Magueye (Université Cheikh Anta Diop de Dakar) L'anthropologie transcendantale : une théorie de l'humain et de la société chez Marcel Gauchet.....	457
BOULINGUI MOUSSAVOU Alain (Université Marien Ngouabi) L'administration publique gabonaise à l'épreuve des valeurs déontologiques.....	473



FOFANA Issakha (Institut des Sciences de l'Environnement/Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

AHOUANDJINOU Akawanou Clément (Institut des Sciences de l'Environnement/Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

Ethique environnementale : quelle valeur en Afrique pour contribuer

à la gestion de la crise écologique ?.....

491

**SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES :
POUR UNE ACTUALISATION DES
SAVOIRS ENDOGENES ET
AFROCENTRES**

Ethique environnementale : quelle valeur en Afrique pour contribuer à la gestion de la crise écologique ?

ETHIQUE ENVIRONNEMENTALE : QUELLE VALEUR EN AFRIQUE POUR CONTRIBUER A LA GESTION DE LA CRISE ECOLOGIQUE ?

Issakha FOFANA

Institut des Sciences de l'Environnement (ISE)
Université Cheikh Anta Diop (UCAD) de Dakar

isaakfof@gmail.com

&

Akowanou Clément AHOUCHE

Institut des Sciences de l'Environnement (ISE)
Université Cheikh Anta Diop (UCAD) de Dakar

akowcle@yahoo.fr

Résumé : La crise écologique que le monde subit actuellement tire ses origines, pour certains, dans la tradition anthropocentrique occidentale qu'elle soit corollaire de croyance judéo-chrétienne ou pas. Ce qui est sûr, les manifestations de « l'autodestruction de la biosphère » enclenchées ne sont plus à démontrer. Il est dès lors nécessaire de faire une rétrospection afin de trouver une éthique responsable qui nous permettra de faire la « paix » avec la Terre. Cette nouvelle éthique doit intégrer certaines valeurs des traditions ancestrales comme celles négro-africaines respectueuses de la vie dans tous ses termes. Une de ses valeurs pourrait être la solidarité.

Mots-clés : Crise écologique, Ethique environnementale, Traditions négro-africaines, Solidarité, Valeur sociale

Abstract: The ecological crisis that the world is currently experiencing has its origins, for some, in the Western anthropocentric tradition, whether it is a corollary of Judeo-Christian belief or not. What is certain is that the manifestations of the "self-destruction of the biosphere" that have been set in motion no longer need to be demonstrated. It is therefore necessary to look back in order to find a responsible ethic that will allow us to make "peace" with the Earth. This new ethic must integrate certain values of ancestral traditions such as those of Negro-Africa, respectful of life in all its terms. One of its values could be solidarity.

Keywords: Ecological crisis, Environmental ethics, Black African traditions, Solidarity, Social value



Introduction

Le monde traverse actuellement une crise écologique sans précédent. La dégradation de l'environnement naturel causée par l'activité humaine menace la survie de nombreuses espèces vivantes, y compris l'espèce humaine, et compromet le bien-être des générations actuelles et futures. Cette crise écologique est aussi une crise sociale et économique, car elle affecte les conditions de vie et les droits fondamentaux de millions de personnes, en particulier les plus vulnérables et les plus pauvres. Elle engendre des conflits, des migrations forcées, des inégalités, des injustices et des violences. Elle remet en cause le modèle de développement dominant basé sur la croissance illimitée et le progrès matériel. Elle pose la question du sens et de la valeur de la vie humaine sur cette planète.

Le continent africain est aujourd'hui l'une des régions du monde à payer le plus lourd tribut à cause de sa vulnérabilité. Paradoxalement, l'Afrique sub-saharienne est riche de ses traditions et cultures ancestrales respectueuses de la vie. Pour les Africains, la vie est le bien suprême, le don sacré par excellence de l'au-delà (Heyer et Kabasele, 2011). Cet amour de la vie s'étend au-delà de celle humaine comme le témoigne la tradition orale : « Tout est lié. Tout est vivant. Tout est interdépendant » (Bâ, 1972 : 15).

Malgré tout cela, l'Afrique se présente pour la plupart des éthiciens comme « une vaste zone blanche sur la carte du monde de l'éthique environnementale indigène » (Callicott, 2020 : 273), à cause de la quasi-inexistence de littératures endogènes produites par l'intelligentsia africaine à ce propos. De plus, il semble évident aux yeux des Occidentaux que « l'Afrique et les êtres qui y habitent [...] incarnent le sauvage et l'exotique par excellence » (Estebanez, 2011 : 62). Cette vision stéréotypée et condescendante de l'Afrique et de son rapport à l'histoire est une fois encore illustrée par le discours de l'ancien Président français, à Dakar en 2007, qui stipule que « l'homme africain n'est pas assez entré dans l'Histoire [...]. Jamais il ne s'élance vers l'avenir [...] il n'y a de place ni pour l'aventure humaine, ni pour l'idée de progrès » (Sarkozy, 2007). Cette caricature de l'homo africanus pourrait-il nier la vision holistique et

respectueuse de l'environnement, qui s'accorde au principe sacrosaint que « dans chaque élément de création se trouve la parcelle divine » ?

Par ailleurs, d'après Lynn White (1967), il est clair que seul l'Occident, encouragé par une croyance anthropocentrique judéo-chrétienne, a produit une technologie entraînant une destruction mondiale de la nature. Même si l'un de ses détracteurs, Robbin Attfield, accuse la foi dans le progrès matériel éternel hérité des Lumières et métaphysiciens allemands.

Ce qui est sûr, depuis la révolution industrielle, l'empreinte écologique de l'homme sur Terre ne cesse d'augmenter et ses conséquences se font sentir aux quatre coins du globe au point qu'aujourd'hui, c'est notre « viabilité en tant qu'espèce » (Guterres, 2021) qui est menacée.

Dès lors, il est impératif de trouver une éthique environnementale qui répond à la trilogie du développement durable, c'est-à-dire conciliant le progrès économique, social et environnemental, en tenant compte des besoins des générations présentes et futures. Ainsi, même si la contribution du continent noir du point de vue technoscience reste insignifiante, ne serait-il pas intéressant, pour faire « la paix avec la nature » (Guterres, 2021), de s'inspirer de certaines valeurs des traditions négro-africaines écocentriques par essence (Masrawi et Wagaw cité par Sanogo et Coulibaly, 2023) et qui vénèrent la vie sous toutes ses formes ?

L'urgence liée à cette problématique nous amène à nous interroger, tout d'abord, sur l'état des lieux de cette crise écologique pour mieux appréhender la situation. Ensuite, quelles sont les origines aussi bien naturelles que philosophico-religieuses de la crise écologique actuelle ? Quel est l'apport de l'éthique environnementale moderne ? Que proposent les traditions négro-africaines ? Et enfin, quelle valeur éthique pour « faire la paix avec la nature » ?

1. Quelques manifestations de la crise écologique



La crise écologique est une situation où la biodiversité d'un écosystème ou d'une espèce est gravement menacée ou réduite par des facteurs environnementaux. Elle peut avoir des conséquences dramatiques sur la vie humaine et sur la planète. Parmi les manifestations de la crise écologique, on peut citer :

- Le réchauffement climatique, qui est l'augmentation de la température moyenne de l'atmosphère et des océans, causée principalement par les émissions de gaz à effet de serre liées aux activités humaines. Le réchauffement climatique entraîne des changements dans les régimes de précipitations, la fonte des glaces, la montée du niveau de la mer, l'acidification des océans, la modification des écosystèmes et la multiplication des événements climatiques extrêmes. Le rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) 2021, montre que les émissions de gaz à effet de serre dues aux activités humaines sont responsables d'un réchauffement d'environ 1,1 °C entre 1850 et 1900. Il constate qu'« en moyenne sur les 20 prochaines années, la température mondiale devrait atteindre ou dépasser 1,5 °C de réchauffement [...] entraînant des vagues de chaleur, des saisons chaudes, plus longues et des saisons froides, plus courtes de plus en plus fréquentes » (Nations Unies, 2021).

- La perte de biodiversité, qui est la diminution du nombre et de la variété des espèces vivantes sur Terre, causée par la destruction et la fragmentation des habitats naturels, la surexploitation des ressources, la pollution, les espèces invasives, le changement climatique et les maladies. A titre illustratif, « une chute de 69 % en moyenne de l'abondance relative des populations d'animaux sauvages suivies dans le monde entre 1970 et 2018 [...]. De plus, chaque année, 10 millions d'hectares de forêt sont perdus » (WWF, 2022). La perte de biodiversité affecte le fonctionnement des écosystèmes et les services qu'ils rendent à l'humanité, comme la pollinisation, la purification de l'eau, la régulation du climat ou la production de nourriture.

- La dégradation des sols, qui est la détérioration de la qualité et de la fertilité des sols, causée par l'érosion, le lessivage, la

salinisation, la compaction, l'acidification, la contamination ou la perte de matières organiques. La dégradation des sols réduit la capacité des sols à soutenir la croissance des plantes, à stocker l'eau et le carbone, à filtrer les polluants et à héberger une diversité d'organismes. Actuellement, un tiers des sols sont déjà dégradés et les spécialistes estiment que l'érosion des sols pourrait entraîner une perte de 10 % de la production agricole d'ici à 2050 (Nations unies, 2022).

- La pollution de l'air, de l'eau et du sol, qui est l'introduction de substances nocives dans l'environnement, causée par les activités industrielles, agricoles, urbaines ou domestiques. La pollution affecte la santé humaine et animale, ainsi que la qualité des écosystèmes. Elle peut provoquer des maladies respiratoires, cardiovasculaires, neurologiques ou cancéreuses chez les êtres vivants exposés. La pollution plastique, par exemple, est l'accumulation de déchets en matière plastique dans l'environnement. Et, à ce propos, le rapport de Ellen MacArthur Foundation est très alarmiste.

Chaque année, au moins 8 millions de tonnes de plastique sont déversées dans l'océan, ce qui équivaut à répandre le contenu d'un camion à ordures dans l'océan chaque minute. Si aucune mesure n'est prise, ce chiffre devrait passer à deux par minute d'ici à 2030 et à quatre par minute d'ici à 2050. Selon les estimations, les emballages en plastique sont la principale cause de ces fuites. La recherche la plus documentée actuellement disponible, estime qu'il y a plus de 150 millions de tonnes de plastique dans l'océan aujourd'hui. Dans un scénario de statu quo, l'océan devrait contenir 1 tonne de plastique pour 3 tonnes de poissons d'ici à 2025 ; et d'ici à 2050 plus de plastique que de poissons (en poids) (Ellen MacArthur Foundation et *al.*, 2016).

Ces manifestations de la crise écologique sont interconnectées et s'influencent mutuellement. La situation actuelle de cette crise pousse les plus sceptiques comme Jean D'Ormesson à avancer lors de son interview accordée au magazine *Le Point* en 2016 que « c'est la première fois dans son histoire que l'humanité contemple son propre



suicide ». Forte et triste, cette phrase nous pousse à nous demander : comment en est-on arrivé là ?

2. Aux origines de la crise écologique

Les origines de la crise écologique sont multiples et complexes. Elles peuvent être classées en deux grandes catégories : les causes naturelles et les causes anthropiques.

2.1. Origines naturelles

Les causes naturelles sont celles qui résultent de phénomènes géologiques ou astronomiques indépendants de l'action humaine. Par exemple, les éruptions volcaniques, les impacts de météorites, les variations de l'activité solaire ou les changements d'orbite terrestre peuvent affecter le climat, la biodiversité ou la géographie de la planète. Au cours de l'histoire de la Terre, (Wever et David, 2015), il y a eu cinq grandes crises d'extinction de masse d'origine naturelle :

- La première, à la fin de l'Ordovicien, il y a environ 445 millions d'années, a été causée par une glaciation qui a entraîné une baisse du niveau de la mer et une diminution de l'oxygène dissous dans l'eau. Elle a affecté principalement les organismes marins, comme les trilobites, les brachiopodes et les coraux.

- La deuxième, à la fin du Dévonien, il y a environ 375 millions d'années, a été causée par plusieurs facteurs, dont des changements climatiques, des perturbations océaniques et des radiations cosmiques. Elle a affecté surtout les organismes marins, comme les poissons à mâchoires, les ammonites et les récifs coralliens.

- La troisième, à la fin du Permien, il y a environ 250 millions d'années, a été la plus sévère de toutes. Elle a été causée par une éruption volcanique massive en Sibérie qui a provoqué un réchauffement global, une acidification des océans et une anoxie généralisée. Elle a affecté plus de 90 % des espèces vivantes, tant marines que terrestres, comme les reptiles mammaliens, les glossopètres et les trilobites.

- La quatrième, à la fin du Trias, il y a environ 200 millions d'années, a été causée par une autre éruption volcanique massive en

Ethique environnementale : quelle valeur en Afrique pour contribuer à la gestion de la crise écologique ?

Inde qui a entraîné un changement climatique et une perturbation du cycle du carbone. Elle a affecté environ 70 % des espèces vivantes, surtout marines, comme les ammonites, les coraux et les reptiles marins.

- La cinquième, à la fin du Crétacé, il y a environ 65 millions d'années, a été causée par l'impact d'une météorite dans le golfe du Mexique qui a provoqué un refroidissement global, une obscurité prolongée et des incendies généralisés. Elle a affecté environ 75 % des espèces vivantes, notamment les dinosaures non-aviens, les ammonites et les foraminifères.

2.2. Origines anthropiques

Ce qui est plus récent toutefois, est l'impact dû à une seule et unique espèce sur la biosphère : l'espèce humaine. L'homme, prédateur omnivore, a longtemps été un simple élément parmi les autres au sein des écosystèmes naturels. Grâce à ses acquisitions technologiques et à un fort accroissement démographique, l'homme est la seule espèce dont l'activité a une influence majeure sur son milieu de vie. D'ailleurs, c'est à ce titre que Paul Josef Crutzen (2000) a défini l'Anthropocène : un néologisme en référence à une nouvelle période où l'activité humaine est devenue la contrainte géologique dominante devant toutes les autres forces géologiques et naturelles qui avaient prévalu jusque-là. Il a proposé l'an 1784 comme début (1784 étant la date du brevet de la machine à vapeur par James Watt, prémices de la révolution industrielle).

L'historien Lynn White (1967) accuse le judéo-christianisme d'être responsable de la crise écologique en indexant le mythe de la création de l'univers dans la Genèse :

[...] créons l'homme à notre image, à notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre. Dieu créa l'homme et la femme à son image, les bénit et leur dit : « Soyez féconds, multipliez-vous, emplissez la terre et soumettez-la ; dominez sur les poissons de la terre, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui rampent sur la terre. (Gn 1, 26-28)



Lynn White critique la façon dont le christianisme occidental a reçu une interprétation cartésienne du premier chapitre du livre de la Genèse en s'appuyant le passage « se rendre maître et possesseur de la nature » du *Discours de la méthode* de René Descartes (1637), avec ce que cela implique en ce qui concerne la relation au monde naturel. Lynn White n'est toutefois pas le premier à associer le christianisme à la naissance de la science et la technologie occidentales.

Max Weber, Robert Forbes et Ernst Benz avaient déjà suggéré des liens de causalité. Néanmoins, Lynn White a raffiné ses arguments en soulignant des éléments généraux tels que le mandat de la Genèse, la destruction de l'animisme païen et la notion de matière inerte ainsi que l'idée selon laquelle l'écologie humaine est conditionnée par nos croyances à l'égard de la nature (Ahouandjinou, 2021).

Robert Attfield quant à lui, avance que l'attitude responsable, de la détérioration de l'environnement, tient de la foi dans le progrès matériel éternel hérité des Lumières et des métaphysiciens allemands, puis adapté en Occident par les sociologues et économistes classiques, ainsi que l'individualisme libéral et le darwinisme social, mais aussi de la déférence incontestée à l'égard de Karl Marx et Friedrich Engels (Ahouandjinou, 2021).

Le philosophe belge Etienne Vermeersch s'inscrit dans un cadre tout à fait différent en rompant avec l'idéalisme. Il situe plutôt l'origine de la crise écologique dans la façon dont les trois facteurs du complexe scientifico-technologico-capitaliste, « Complexe STC » ont conjointement provoqué (Ahouandjinou, 2021).

Les origines anthropiques de la crise écologique ne sont pas que philosophiques ou religieuses. Elles sont aussi économiques, psychologiques, etc. Ce qui est sûr, quelle que soit l'origine de la crise écologique, ses conséquences se font sentir à présent, partout sur la planète. La prise de conscience que cela a engendré est une éthique environnementale moderne.

3. Ethique environnementale moderne

Les bases de l'éthique environnementale moderne sont jetées par le forestier américain Aldo Léopold lorsqu'il formule la maxime

Ethique environnementale : quelle valeur en Afrique pour contribuer à la gestion de la crise écologique ?

morale suivante « une chose est juste lorsqu'elle tend à préserver l'intégrité, la stabilité et la beauté de la communauté biotique. Elle a tort dans le cas contraire » (Aldo, 2000 : 240). Il conçoit ainsi l'éthique écocentrique qui est un système de valeurs centrées sur la nature par opposition à l'anthropocentrisme.

D'autres penseurs comme John Baird Callicot, Holmes Rolston III, Catherine Larrère et Arne Næss, influencés par Léopold Aldo, ont développé et approfondi l'idée d'écocentrisme (Ahouandjinou, 2021).

Le biocentrisme, déjà présent dans plusieurs traditions religieuses, a été développé comme éthique environnementale par des philosophes comme Paul Taylor et Catherine Larrère (2009). Le biocentrisme repose sur l'idée que tous les êtres vivants ont une valeur intrinsèque, c'est-à-dire qu'ils ont une valeur en eux-mêmes et non pas seulement en fonction de leur utilité pour les autres.

D'autres courants continuent d'émerger comme le pathocentrisme qui considère que les êtres vivants sensibles sont de patients moraux, ou bien l'humanisme environnemental qui estime que l'environnement est une valeur instrumentale pour l'homme que ce dernier doit préserver pour son bien-être actuel et futur.

L'éthique environnementale moderne est un domaine de réflexion important pour faire face aux défis environnementaux actuels. Cependant, des critiques lui reprochent d'affaiblir les droits humains préexistants tout en leur suscitant des concurrents aussi nombreux que redoutables (Thomas, 1998). Certains ont même accusé les éthiciens modernes d'être fascistes, parce que ces derniers autoriseraient le sacrifice des individus à la communauté, et ce reproche est d'autant plus virulent que les critiques tendent à fusionner, sous le nom de collectif - et honni - de deep ecology, l'écocentrisme et le biocentrisme (Ferry, 1995).

Pour être totalement en harmonie avec la nature, l'éthique moderne aura besoin de puiser dans certaines traditions qui ont su et reconnu depuis l'aube des temps, la valeur intrinsèque du vivant aussi bien animal que végétal.

4. Ethique africaine de l'environnement



L'Afrique et l'environnement, c'est une longue histoire marquée par les traditions orales, l'animisme, le totémisme. Il faut tout d'abord remarquer « qu'en Afrique, religion et tradition ne font qu'un ». Les religions traditionnelles africaines se caractérisent par la croyance en une force vitale cosmique, Dieu, qui émane à la fois des esprits de la Nature, des ancêtres, des chefs de tribu et des prêtres initiés à l'aspect ésotérique. Cette idée est confortée par Sanogo et Coulibaly :

Les puissants sont des intermédiaires entre les vivants et Dieu qui, sans être désigné par le même nom que celui des religions monothéistes révélées, est le plus souvent le destinataire final des incantations et prières. Ainsi, les Dogons se réfèrent à Amma, les Bamanan à Ngala et le Sénoufos à Klè et, dans tous les cas, il s'agit d'un dieu unique créateur et garant de l'ordre du monde [...]. (Zanga et Coulibaly, 2003 : 142)

Bien que la spiritualité négro-africaine soit utilitaire, aucune « arrogance » anthropocentrique n'a influencé l'homme noir à détruire la nature. Au contraire, Dieu a confié un monde inachevé à l'homme qui doit apprendre à en user sans en abuser, car lui-même est créature parmi d'autres créatures, force parmi d'autres forces, ni meilleur, ni pire, ni supérieur, ni inférieur, seulement différent, ce qui n'enlève rien à son génie. De plus, dans les traditions africaines, les invisibles, très puissants, se manifesteraient sous des formes diverses et se trouveraient partout parmi les vivants dans la forêt, dans les cours d'eau, sur les montagnes, etc. (Zanga et Coulibaly, 2003).

La tradition négro-africaine la plus ancienne remonte à l'Égypte pharaonique (Diop, 1959). Déjà, dans le concept de « Maat », l'éthique de la Maât, qu'on peut traduire par « Vérité-Justice-Rectitude » a le sens de Justice-Equilibre-Harmonie. Chaque être créé et se trouvant dans sa situation naturelle, appartient à un ordre et exige le respect de la part des hommes. La volonté manifeste de cette tradition de préserver la nature est de plus illustrée par cet extrait du Livre des morts traduit par l'historien et philosophe africain Théophile Obenga (1990 :174-175) :

Je n'ai pas privé le petit bétail de ses herbages.

Je n'ai pas piégé d'oiseaux des roselières des dieux.

Ethique environnementale : quelle valeur en Afrique pour contribuer à la gestion de la crise écologique ?

Je n'ai pas pêché des poissons de leurs lagunes.
Je n'ai pas retenu l'eau dans sa saison.
Je n'ai pas opposé une digue à une eau courante.
Je n'ai pas éteint un feu dans son ardeur.

Cet extrait évoque les fautes contre la nature dont le mort se dit innocent. Une autre manifestation du grand respect qu'ont les traditions négro-africaines pour la faune réside dans le fait d'associer les animaux à des dieux, comme le chat à Bastet, le faucon à Horus ou le crocodile à Sobek.

La cosmogonie traditionnelle négro-africaine de façon générale a toujours été respectueuse de la vie sous toutes ses formes et cet héritage de l'Egypte pharaonique fut le bien le plus partagé dans le continent noir et c'est dans ce sens que René Heyer et François Kabasele-Lumbala affirment à propos des Africains que :

Vivre, pour eux, c'est avoir de la force, être en bons rapports avec Dieu et les ancêtres qui sont respectivement la source et le canal par où leur vient la vie, être en harmonie avec les vivants terrestres et la nature qui les entourent et dont ils sont un maillon de la vie ; vivre, pour eux, c'est transmettre et donner la vie qu'ils ont reçue... (Heyer et Kabasele-Lumbala, 2011)

La Charte du Mandé proclamée en 1236 à Kurukan Fuga et rédigée à la suite de la bataille de Kirina entre Soumaoro Kanté et Soundjata Keita met en lumière non seulement l'organisation des sociétés négro-africaines post-pharaoniques et précoloniales, mais aussi l'éthique environnementale proactive à cette époque. Le Chapitre 3 de cette charte intitulé « De la préservation de la Nature » constitue un véritable droit de l'environnement avant la lettre. Dans cette partie, l'article 40 dispose que : « la brousse est notre bien le plus précieux, chacun se doit de la protéger et de la préserver pour le bonheur de tous ». Selon l'article 42, « avant de mettre le feu à la brousse, ne regardez pas à terre, levez la tête en direction de la cime des arbres ». Cette forme d'éthique de l'environnement, née bien avant la Conférence de Stockholm de 1972, a permis à l'Africain d'être en parfaite harmonie avec la nature.



D'autres traditions comme celle des Dogons (Griaule, 1975), souligne la fraternité de tous les êtres, qu'ils soient humains, animaux, végétaux ou minéraux. Elle révèle la dimension d'un mouvement vibratoire et spiral présent dans le réel. Elle se fonde sur la vie qui est commune à tous les vivants.

La tradition luba au Congo Kinshasa présente quant à elle, une vision unitaire du réel. Le réel est un et de l'un des origines est sortie la multitude de choses qui peuplent le monde. « Tous les animaux sont les frères jumeaux et aînés des hommes. Les hommes sont liés aux animaux par le lien de leur création gémellaire comme deux enfants jumeaux » (Makashing, 2019 : 193-194). Les enfants jumeaux se ressemblent beaucoup, si l'un souffre, l'autre souffre aussi. Leurs vies sont liées. Dieu créa une grande paire jumelle, l'Animalité (jumeau aîné et mâle) et l'Humanité (jumelle cadette et femelle). Cette unité culturelle des traditions négro-africaines qui remonte à l'Egypte pharaonique (Diop, 1959) présente une valeur essentielle qui lie l'homme à toutes les autres espèces vivantes animales ou végétales, inter ou intra-générationnelles. C'est la solidarité.

5. La solidarité : solution à la crise écologique ?

La solidarité est pour les sociétés africaines, un élément essentiel de leur identité et de leur cohésion. Elle témoigne de leur attachement à leur culture et à leur environnement. Elle est aussi un facteur de résistance et de résilience face aux défis du monde.

Dans un sens restreint, le terme est généralement utilisé pour désigner les pratiques humaines ? Au sens large, elle s'applique non seulement à tous les animaux, y compris l'Homme, mais aussi à l'univers des plantes. Elle se veut être intergénérationnelle dans le sens de la définition du développement durable comme le stipule l'article 40 de la Charte du Mandé. Elle implique le respect, la coopération et la responsabilité envers les autres êtres vivants et la planète. La solidarité peut se manifester à différents niveaux : individuel, collectif, local, national et international.

Au niveau individuel, la solidarité peut se traduire par des gestes simples et quotidiens qui visent à réduire notre impact

Ethique environnementale : quelle valeur en Afrique pour contribuer à la gestion de la crise écologique ?

environnemental, comme limiter les transports polluants, utiliser des produits naturels pour le ménage, débrancher les appareils inutilisés, etc. Ces gestes témoignent de notre conscience écologique et de notre volonté de préserver les ressources naturelles pour les générations futures.

Au niveau collectif, la solidarité peut se concrétiser par des actions communes qui visent à protéger et à restaurer l'environnement, comme participer à des projets de reboisement, de nettoyage des plages, de sensibilisation du public, etc. Ces actions renforcent le lien social et le sentiment d'appartenance à une communauté qui partage les mêmes valeurs et les mêmes objectifs.

Au niveau local, la solidarité peut s'exprimer par le soutien aux initiatives locales qui favorisent la transition écologique, comme les circuits courts, les énergies renouvelables, l'agriculture biologique, etc. Ces initiatives contribuent à créer une économie plus verte, plus juste et plus résiliente face aux changements climatiques.

Au niveau national, la solidarité peut se manifester par le vote et la mobilisation citoyenne pour demander aux gouvernements de prendre des mesures ambitieuses et efficaces pour lutter contre les problèmes environnementaux, comme la réduction des émissions de gaz à effet de serre, la protection de la biodiversité, la lutte contre la pollution, etc. Ces mesures doivent être fondées sur la science et le respect des droits humains.

Au niveau international, la solidarité peut se traduire par la coopération et le dialogue entre les pays pour faire face aux défis globaux qui menacent l'humanité et la planète, comme le réchauffement climatique, la perte de biodiversité et la pollution. Cette coopération doit être basée sur le principe de responsabilité commune, mais différenciée, qui reconnaît que les pays développés ont une plus grande responsabilité historique et actuelle dans la dégradation de l'environnement et doivent donc fournir plus d'efforts et de soutien aux pays en développement.

Aujourd'hui, les décideurs mondiaux dans leur écrasante majorité adhèrent au concept de développement durable : qui est un



mode de développement qui répond aux besoins des générations présentes, sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs (Brundtland, 1987). Mais la solidarité ne sera vraiment efficace que si l'humanité est contenue dans la péripécie suivante du Livre de la Sagesse : « Tu aimes en effet tout ce qui existe, tu n'as de dégoût pour rien... » (Sg, 11, 24). Comme, le dit le Pape François, « l'Amour est la raison fondamentale de toute création » (François, 2019).

Conclusion

La croyance selon laquelle le monde évolue grâce à la technoscience s'est vue estompée par les manifestations drastiques de la crise écologique actuelle. Seul l'avenir donne un sens au passé. Ce qui est sûr, le mode de vie occidentale « de la période récente [...] dont la voracité, avec les déjections qu'elle entraîne, apparaît particulièrement coupable des menaces globales qui pèsent sur l'environnement. [De plus], la Terre dont la surface est limitée n'est pas compatible avec une croissance illimitée » (Jonas, 1998 : 106-107).

L'éthique de la Terre de Léopold Aldo amorça l'ère de l'éthique environnementale moderne même si, par ailleurs, pour Robin Attfield, il est « inutile de créer une éthique environnementale fondamentalement nouvelle, car nos traditions sont suffisamment riches pour nous enseigner que toute vie a un sens ». Cette vision, nous la partageons largement.

Nos cultures traditionnelles, notamment négro-africaines, regorgent des valeurs inestimables pour faire face aux défis actuels. L'éthique de la Maât nous enseigne que tous les êtres sont dans une sorte de « fraternité universelle ». La solidarité est une clé pour régler les problèmes écologiques, car elle nous invite à changer notre regard sur le monde et à agir ensemble pour le bien commun. Comme l'a dit le Secrétaire général de l'ONU : « Sans l'aide de la nature, nous ne pourrions ni prospérer ni même survivre » (Guterres, 2021). Il est donc temps de faire la paix avec la nature en revalorisant nos valeurs éthiques traditionnelles.

Ethique environnementale : quelle valeur en Afrique pour contribuer à la gestion de la crise écologique ?

Bibliographie

- AHOUCHE Akowanou Clément, (2021), *Cours d'Ethique et la responsabilité sociale, économique et environnementale*, Document de travail, Dakar, Institut des Sciences de l'Environnement.
- ALDO Leopold, (2000), *Almanach d'un comté des sables*, Paris, Flammarion.
- CALLICOTT John Baird, (2020), *Ethique de la terre*, Marseille, Wildproject.
- DIOP Cheikh Anta, (1959), *L'unité culturelle Africaine*, Paris, Présence africaine.
- ESTEBANEZ Jean, (2011), « L'Afrique, bien évidemment sauvage et exotique », *La Géographie*, n°3, pp. 61-63.
- FERRY Luc, (1995), *Le nouvel ordre écologique*, Chicago, Presses de l'Université de Chicago.
- GRIAULE Marcel, (1975), *Dieu d'eau, entretiens avec Ogotemméli*, Paris, Fayard.
- HEYER René et KABASELE-LUMBALA François, (2011), « Théologie africaine et vie », *Théologiques*, n°1, vol. 19, pp. 5-12.
- JONAS Hans, (1998), *Pour une éthique du futur*, Paris, Payot et Rivages.
- MAKASHING Raymond Matand, (1990), *L'Homme et la nature. Perspectives africaines de l'écologie profonde*, Paris, L'Harmattan.
- OBENGA Théophile (1990), *La philosophie africaine de la période pharaonique, 2780-330 avant notre ère*, Paris, L'Harmattan.
- SARKOZY Nicolas, (2007), « Le discours de Dakar », *Le Monde Afrique*.
https://www.lemonde.fr/afrique/article/2007/11/09/le-discours-de-dakar_976786_3212.html.
- ZANGA Youssouf Sanogo et COULIBALY Nabe-Vincent, (2003), « Croyances animistes et développement en Afrique subsaharienne », *Horizons philosophiques*, n°13(2), pp. 139-152, <https://doi.org/10.7202/801242ar>.

Webographie

- « Le réchauffement de la planète s'accélère », *ONU Info : L'actualité mondiale Un regard humain*, consulté le 16/10/2023, <https://news.un.org/fr/story/2021/08/1101402>.
- « La FAO appelle à inverser le processus de dégradation des sols », *ONU Info : L'actualité mondiale Un regard humain*, consulté le 16/10/2023, <https://news.un.org/fr/story/2022/01/1113212>.
- « Anthropocène », *Wikipédia*, Consulté le 16/10/2023 <https://fr.wikipedia.org/wiki/Anthropoc%C3%A8ne>.
- « Religions traditionnelles africaines », *Wikipédia*, Consulté le 16/10/2023, <https://fr-academic.com/dic.nsf/frwiki/1421965#>.
- « Pollution plastique », *Wikipédia*, Consulté le 16/10/2023, https://fr.wikipedia.org/wiki/Pollution_plastique.
- « Marche pour le climat : à Paris, les manifestants dénoncent la "trahison" de l'exécutif », publié le 28/03/2021, consulté le 21/09/2023, <https://www.france24.com/fr/france/20210328-marche-pour-le-climat->



[%C3%A0-paris-les-manifestants-d%C3%A9noncent-la-trahison-de-l-ex%C3%A9cutif.](#)

- « Les activités humaines, leurs impacts, la crise environnementale globale et les crises humaines » publié le 28/02/2013, consulté le 21/09/2023, <https://planeteviable.org/activites-humaines-impacts-crise-environnementale-globale-crisis-humaines/>.
- « Crise écologique-Définition », consulté le 21/09/2023, <https://www.techno-science.net/definition/3454.html>.